

# L'effet de la séquentialité dans le parler bilingue Algérien : Quelques procédés conversationnels productifs dans les codes mixtes

Ouahmiche Ghania

University of Oran1 Ahmed Ben Bella-Algeria

[ghaniaouahmiche@yahoo.fr](mailto:ghaniaouahmiche@yahoo.fr)

**Abstract:** *This paper deals with some conversational strategies operating in bilingual speech as illustrated in some occurrences drawn from Algerian Arabic/French Code-Switching in the two directions. The idea that shapes this paper is mainly based on Alfonzetti assumption viewing Code-Switching (CS) as a contextualization strategy, independently from grammatical and macro-sociolinguistic contexts. In this sense, the contrast created by CS will be exploited by bilingual speakers to mark constant changes of footing. Henceforth, these theoretical conceptions will be supported by empirical evidence drawn from the analysis of some instances of CS characterizing the bilingual speech of some Algerian students in different settings. Furthermore, our attention will be directed mainly towards the conversational and pragmatic significance of code-alternations.*

*Our reflection on CS led us to implement two theoretical models, the markedness theory and the conversational model. According to the first model, CS can respond to several motivations: it can be part of a normative framework characterized by the marking of linguistic choices in relation to a previously predefined context, it targets in certain cases the communicative function, and the negotiation of social distance in other cases. We concluded that the social motivations set up in the theory of negotiation in relevance to the interlocutors' roles explain only partially the choices of the languages in interaction because they reduce the linguistic behaviors of bilingual speakers to a contextual determinism which completely denies their role in the code selection.*

*The conversational analysis of CS, on the other hand, allowed us to identify the functions of CS instances and their communicative relevance, even if they are socially non-significant. In this perspective, CS is considered as a linguistic resource in the interactive construction of the bilingual speakers' discourses, it largely depends on the sequential structure of their verbal exchanges as well as their participation. We insist on the fact that the structural conversational dimension is sufficiently independent of the morphosyntactic rules and social norms associated with the alternating codes, turns out to be relevant in a given conversational episode. Indeed, what is important in this conversational perception of CS is the notion of contrast generated by the juxtaposition of the two codes within the same discourse. However, it seems impossible to us to assign a semantic, or even a symbolic, value to each Switch.*

*In this regard, we have proposed a diagram with the aim of explaining the fluidity of the transition from French to Arabic, and vice versa, in the bilingual speech of our informants by putting them at the center of all the underlying processes relevant to bilingual speech production.*

**Keywords:** *Code-alternation, pragmatic significance, conversational component, change in footing, divergent preference, triggering, Algerian bilingual speech.*

**Résumé :** *Cet article traite des stratégies conversationnelles productives dans un parler bilingue illustré par certaines occurrences tirées d'alternance codique Arabe Algérien-Français dans les deux directions. L'idée qui jalonne cette recherche est principalement fondée sur l'assumption d'Alfonzetti considérant l'alternance codique (AC) comme stratégie de conceptualisation, indépendamment des contextes grammatical et macro-sociolinguistique, respectivement. Dans ce sens, le contraste créé par l'AC sera exploité par les locuteurs bilingues afin de marquer les constants changements de footing. Or, ces conceptions théoriques seront appuyées par une évidence empirique tirée de l'analyse*

de quelques exemples d'AC caractérisant le parler bilingue de quelques étudiants Algériens dans différents contextes. Outre, notre attention sera essentiellement dirigée vers la signifiante conversationnelle et pragmatique des alternances codiques.

**Mots clés :** Alternance codique, signifiante pragmatique, composante conversationnelle, changements de positionnement, préférence divergente, le déclenchage, parler bilingue Algérien.

## 1. Introduction

Dans le but de fournir une explication qui tiendra compte de la structure conversationnelle caractérisant l'usage alternatif des codes linguistiques, Alfonzetti (1998) met en œuvre un ensemble de réflexions théoriques dans une pratique expérimentale tirée de l'analyse des structures discursives dans l'AC entre l'Italien et le dialecte parlé dans une communauté urbaine de Catania, une ville de Sicile. Pour ce faire, elle propose un troisième domaine qui se situe entre la composante grammaticale et le contexte micro-sociolinguistique. Il s'agit d'une composante largement indépendante qui est l'analyse conversationnelle. Elle considère l'AC comme stratégie de conceptualisation dont la fonction principale est de créer *un contraste* exploité par les locuteurs bilingues afin de marquer un *changement de footing*<sup>1</sup>, et plus particulièrement accomplir diverses tâches conversationnelles, contribuant à l'interprétation pragmatique des discours mixtes en contexte. Dans cette optique, l'AC se révèle pertinente non pas en corrélation avec les valeurs symboliques et sociales assignées aux codes investis dans le Code-Switching, mais surtout en fonction des relations étroites entre les différentes séquences de la conversation. Donc, Alfonzetti exclut complètement le contexte social de ses analyses et focalise essentiellement sur le contexte local ou simplement l'espace discursif dans lequel s'insèrent les différentes conversations.

Dans cet article, nous allons suivre les mêmes étapes proposées par Alfonzetti, donnant également une attention toute particulière aux divers patterns (schémas) caractérisant les alternances codiques Arabe Algérien/Français tout en adoptant une perspective conversationnelle.

## 2. L'alternance conversationnelle dans laquelle la direction des switches compte

Dans cette section, la direction des switches se révèle pertinente dans les cas

---

<sup>1</sup> Le terme « *casquette* » est l'équivalent que donne Bange (1992) à l'expression Goffmanienne « *change in footing* » (In **Forms of talk**, 1981 :124 ,195). Selon Goffman, tout changement de casquette extériorise des opérations d'alignement entre les participants. Pour illustrer ces opérations d'alignement qui se produisent dans le cadre d'une situation d'interaction sociale, citons un exemple que donne Goffman : à l'hôpital, le médecin change constamment de casquette, il s'adresse sur un certain ton au bébé-patient, il s'adresse à la mère avec un autre style pour lui poser des questions sur son enfant, il donne des ordres à son infirmière ou fera une remarque à sa secrétaire. Ces diverses prises de parole sont autant de nouvelles *casquettes* que coiffe le locuteur. En ce qui nous concerne, nous préférons l'expression « *changement de positionnement* » car elle est plus expressive que la traduction imagée proposée par Bange. Pour plus de détails, voir Ouahmiche, G. (2008). Socio-pragmatic mechanisms in bilingual speech: evidence from algerian arabic/french intrasentential code-switching. Unpublished thesis, University of Mostaganem-Abdelhamid Ibn Badis.

d'AC analysés à ce niveau. En effet, leur interprétation nécessite trois dimensions qui se montrent assez importantes :

- Les préférences et les compétences linguistiques des locuteurs.
- Le contexte conversationnel.
- Les valeurs associées aux codes investies dans l'AC.

### 2.1. L'accommodation et la préférence divergente

Un schéma très répandu est celui qui apparaît dans des séquences de *négociation*, où l'usage des différents codes par les participants à la conversation signale leurs préférences et/ou compétences linguistiques divergentes. Ce type d'AC consiste généralement en deux séquences : dans le premier tour de parole, le locuteur **A** accommode son discours à la langue de son coparticipant, alors que dans le deuxième tour, il revient à son code préféré. Ce schéma de deux switches subséquents comporte régulièrement des structures caractérisées par une cohésion interne assez forte : le Switch d'accommodation paru dans la 2<sup>ème</sup> partie de la paire adjacente<sup>2</sup> se révèle dans les répliques de *back channel*<sup>3</sup>, dans le segment conclusif de la 'co-production' ou bien dans « *la proposition de collaboration* » (Jefferson, 1973 :50). Ce sont les contextes conversationnels qui assurent la continuité entre ce tour et celui qui le précède. Dans le 2<sup>ème</sup> Switch, les locuteurs reviennent à leurs codes préférés dans une position où l'influence du tour précédent est très faible. L'exemple (1) illustre ce phénomène :

**D** : tu changes carrément le sujet mais tu gardes le même intitulé.

**B** : llaʔanaʔa:dingardillidartahlhumlxɑʔralluwa

(Non, je vais garder celui que j'ai fait pour la première fois)

**D** : llamafhæmtini:ʃ même tbadli (s) sujet maʔændakʃ lhæqqba: ʃ tbadlimarrawuhduʒra (Non, tu m'a pas compris même tu changes de sujet tu n'as pas le droit de changer pour une deuxième fois)

**B** : Ah ! ʒɑhha (Ah ! d'accord)

**D** : donc tu gardes le même intitulé et tu changes uniquement le contenu

**B** : wa:hnxalllɪlqɑɑ:ʔ (Oui, je laisse 'la justice')

**D** : c'est beaucoup plus mieux comme ça tu n'auras pas de problèmes au CS

La locutrice **D** s'adresse à son allocutaire **B** en français, c'est une forte évidence de ses préférences linguistiques. Elle alterne ensuite à l'arabe dialectal en

<sup>2</sup> Une paire adjacente réalise dans sa forme élémentaire l'unité d'interaction initiative/réaction : deux tours de parole en position de succession immédiate, le premier tour exerce une contrainte sur ce qui doit être fait au tour suivant selon le principe de dépendante conditionnelle.

<sup>3</sup> Les back channels désignent des régulateurs et des phatiques et des signaux d'écoute comme '/wa : h/ oui', 'mm', /j a : k/ 'ah, bon !', le rire etc.) qui assurent la structuration cohérente de la conversation et mettent en exergue la construction coopérative de l'échange.

répliquant à la locutrice **B**, et par conséquent accommode son discours au choix linguistique de son allocutaire. Dans le deuxième tour de parole, elle revient encore une fois à son code préféré qui sera maintenu dans les tours qui suivent ; alors que la locutrice **B** continue parler en arabe dialectal. Donc, l'accommodation est considérée ici comme stratégie conversationnelle qui consiste à négocier les préférences linguistiques divergentes.

L'exemple (2) illustre le recours au principe de « *coparticipation* »<sup>4</sup> : Ce schéma montre le lien étroit entre les tours de parole en dépit de leur appartenance à plusieurs participants. Dans le premier tour, le locuteur parle en utilisant son code préféré, mais il alterne à un autre code dans le 2<sup>ème</sup> tour afin de compléter l'énoncé du locuteur **B** émis en français, se convergeant ainsi à son choix linguistique. Ensuite, il alterne à l'arabe dialectal dans une position moins cohésive.

**A** : tχa : fjasrakima (d) **demi-finalet**æ : ʔlbarʃami : nχarradz

(*J'ai peur que ça arrive comme la demi-finale entre Barcelone quand (l'arbitre) a fait sortir (le carton rouge)*)

**C** : Oh :: lhæmrætχa : fmənhahædi : k(oh :: le carton rouge)

**B** : tæ : ʔæʃ (de quoi s'agit-il ?)

**A** : Si Lhemman va sortir avec un carton rouge

La direction des switchs dans ces exemples passe généralement de l'arabe dialectal au français dans le premier switch et du français à l'arabe dialectal dans le deuxième. Ce schéma suggère que l'AC met en relief *la signifiante sociale* des deux codes présents dans le répertoire verbal des locuteurs. Dans ces cas, le français est considéré comme choix non-marqué et l'usage de l'arabe dialectal est moins approprié à ces situations. Ceci dit que l'occurrence d'un switch divergent dans le sens opposé (*de l'arabe dialectal vers le français*) neutralise la tendance à l'accommodation au choix non-marqué, révélant ainsi que les normes sociales ne sont pas très contraignantes. Plus ou moins, elles n'empêchent pas complètement les violations survenues à la situation. Donc, les choix linguistiques divergents ne peuvent pas être considérés comme comportement marqué dans la mesure où chacun utilise son code préféré.

Alfonzetti arrive aux mêmes résultats mais le schéma des alternances codiques repérées dans ses données apparaît double, souvent dans des échanges conventionnalisés. Les locuteurs qui utilisent le choix marqué reçoivent une pression pour accommoder leur discours au code non-marqué de leurs interlocuteurs. Cela signifie que l'accommodation répond aux exigences des coparticipants et non aux

<sup>4</sup> La coproduction est l'équivalent que nous donnions à la notion de 'joint production', un mécanisme récurrent dans l'analyse conversationnelle.

règles des droits et obligations comme le note Myers-Scotton (1993) dans son modèle de négociation et marquage.

## 2.2. *Les reformulations*

Les associations sociales des codes alternés sont pertinentes dans une autre classe d'exemples, appelée ici par Alfonzetti « *reformulations* ». Ces reformulations constituent des mécanismes conversationnels qui ont pour fonction la correction de l'usage d'un code non-approprié, elles permettent aux interlocuteurs de revenir sur une réplique antérieure pour en modifier le code utilisé et atténuer ses effets. Donc, les interlocuteurs font appel à la réparation par le biais des reformulations pour corriger un choix considéré comme marqué. La direction de ces switches est assez pertinente dans ce cas mais le passage sera souvent de l'arabe dialectal vers le français. En effet, l'AC signale ici un conflit entre l'adéquation des normes sociales et l'usage linguistique spontané, elle offre ainsi des indices indirects sur les préférences individuelles et les compétences des interlocuteurs et même sur les évaluations linguistiques des deux codes investis. L'échange (3) illustre la stratégie de reformulations :

---

**B** : On a changé de thème **wullalqɑɑ:ʔ** c'est plutôt la justice pendant la période coloniale

(*On a changé de thème c'est devenu la justice, c'est plutôt la justice pendant la période coloniale*).

---

Il s'agit de la locutrice **B** qui parle en français au cours de l'échange. Subitement, elle introduit une expression en arabe //wullalqɑɑ:ʔ// dans son parler, mais elle s'interrompt immédiatement après et traduit l'expression en français. La cooccurrence de ces trois éléments : *l'auto-interruption, le marqueur de correction (c'est plutôt) et la traduction* nous conduisent à des inférences sur la perception de la locutrice de la situation de communication. Dans ce cas, la locutrice traite de l'usage de cette expression comme activité verbale non-appropriée qui nécessite la réparation par le biais de la cooccurrence lexicale.

## 3. **L'alternance conversationnelle dans laquelle la direction des switches ne compte pas**

Les exemples, discutés dans la section précédente, mettent en relief les significances sociales attachées aux codes investis dans le parler bilingue. Ce qui détermine la fonction des différents switches dans les premiers cas, c'est la direction de l'alternance codique. Cependant, dans la plupart de nos données, la direction s'avère largement non-pertinente. Ce qui mérite l'intérêt, c'est le contraste créé par la juxtaposition de deux codes différents. Ce contraste et les indices de conceptualisation peuvent néanmoins constituer '*le processus de recadrage*', dans lequel les participants changent constamment leur alignement (*shift in footing*). À

cet effet, l'AC va être exploitée dans maintes activités reliées directement à l'organisation conversationnelle en elle-même. Nous allons démontrer ces assumptions dans la partie suivante :

### 3.1. L'autoréparation

L'alternance codique peut fonctionner comme une stratégie d'autoréparation comme maintes stratégies utilisées dans des discours monolingues tels que *l'auto-interruption, l'allongement des voyelles, les pauses et les hésitations, et les répétitions...* etc. Contrairement aux formulations, la signification des switches dans ces cas dépendra seulement du *coderépandrum* dans le parler bilingue. Ce répandrum pourrait être une erreur, comme le démontre l'exemple (4), dans lequel la locutrice ne se rappelle pas exactement de quelle loi il s'agit, au début elle donne une réponse inappropriée, ensuite elle alterne vers l'arabe après une pause d'hésitation afin de se corriger. Il s'agit ici de la locutrice C qui parle l'arabe au cours de l'échange, une situation-type qui fait appel à l'arabe comme choix non-marqué. Subitement, elle introduit l'expression '**les lois des indigènes**' dans son parler, mais elle s'interrompt immédiatement après une pause légère jalonnée par des hésitations // fə... fə // et se corrige en donnant la réponse adéquate en arabe // *qanv:ntæ:flwira:θatæ:ʃʃari:ʃæ* // (le code de l'héritage de la jurisprudence).

L'échange (4) illustre la stratégie d'autoréparation :

**B:** // bəʃʃəhʔiðə:lmæflva:tta:ʃæda:kfa:ttak//

(Mais si tu n'arrives pas à avoir ces informations)

**C:** kimaha:dagallifiwaqt fra:nsakifra:nsaxarbatkiɣarbatfəlgu:lil  
ifəles lois des

**Indigènes**miʃifəles lois des

**Indigènes**fəfəqanv:ntæ:flwira:θatæ:ʃʃari:ʃæʒa Chouaïb

ktabmaq:lafizari:datlmuhæ:mi:nhæ:dizari:datlmuhæ:mi:nʔawwala  
nmalqi:thæ:ʃ/

(Comme celui-là, il m'a dit que durant la période de France quand la France a touché aux... Les lois des indigènes aux aux le code de l'héritage de la jurisprudence. A ce propos, Chouaïb a écrit un article dans le journal des avocats ce journal des avocats premièrement je ne l'ai pas trouvé).

### 3.2. La résolution de problèmes

L'alternance codique peut être utilisée pour résoudre un problème provenant d'une violation des règles régissant l'*allocation*<sup>5</sup> des tours de parole qui engendre des paroles simultanées. Dans ce cas, le locuteur souvent passe à un autre code pour

<sup>5</sup> L'allocation des tours correspond aux techniques qui permettent aux tours de parole de se succéder. La violation de ces allocations est marquée par des places transitionnelles considérées comme points d'achèvement potentiels.

mettre au clair la composante de la parole non-distincte à cause de l'entrelacement des propositions. C'est ce qui se passe dans l'exemple (5) :

La locutrice **A** raconte ce qui s'est passé dans un mariage, à une place de *transition-pertinence*, i.e. après que la locutrice **A** rapporte (*cite*) des discours d'autres locuteurs à son amie, la locutrice **B** prend le relais et pose une question. Mais, comme **A** continue son histoire et les propositions des deux locutrices s'entrelacent, un problème conversationnel surgit. À ce niveau, l'AC apparaît comme mécanisme de réparation.

**A** : kunnanahhadruɣlæ mariage

sənnɑːjgɑːtlɪgæːɣwullaːwjabkuɣajjawullaːwjabkuːɣajjaħnatɣaθθɑ  
rnɑtɑːniwulliːnɑnəbkuguttullhantijjaɣadaxlakgɑːtlillaːɣɑnɑnəb  
kimənbæɣdwulliːtngʊːlɣlæːɣrɑːninəbkiɣɑnɑːjɑɣlæːɣlɣzbaːtɣæːɣr  
ɑːhumjabkuɣɑːmahumɣjabkuɣlalliraːhiraːjħajabkuɣlallihiɣjaddɑː  
trɑːdʒəlwhuːmagæɣdu ((rire))

*(On parlait d'un mariage... Attends elle m'a dit elles ont commencé toutes à pleurer bon elles ont commencé à pleurer on était touché nous encore on commençait à pleurer après je me suis dit pourquoi je pleure moi pour quoi toutes les filles sont entrain de pleurer ... Ah ! elles ne sont pas en train de pleurer car (la mariée) va partir elles sont entrain de pleurer car elle s'est mariée et elles non ! ((rire)).*

**B** : c'est ça oui

**A** : daħħkatnimiːngaːlatl Zohir

wiːntadʒidʒitaxɣtobniɣdʒuːztigaːtalhaɣlaːhgaːtalharaːninɣɑːræɣ  
fi Zohir

jdʒijaxɣtobnimabɣɑːɣgæːɣjafhæmruːħuɣdʒuːzti

*(Elle m'a fait rire quand elle a dit à Zohir quand viendras-tu me demander au mariage ma belle-mère lui a dit pour quoi elle lui a dit j'attends Zohir qu'il demande ma main et il ne veut pas comprendre ma belle-mère...)*

**B** : [ɣlaːɣ Zohir ɣħæːlɣændumənɣæːm

*(Pourquoi Zohir, quel âge a-t-il ?)*

**A** : ɣdʒuːztiħmæːrætgaːɣ (..)

hæːdixuttɣɑħabtɣwtielle a le même âge que Zohir

*(Ma belle-mère est devenue rouge (..) c'est la sœur de l'ami de ma sœur elle a le même âge que Zohir)*

Donc, la place de *transition-pertinence* se situe ici au point du premier chevauchement (*[ɣlaːɣ Zohir]* qui déclenche l'AC. Ce mécanisme ressemble au processus de déclenchement anticipé, décrit par Clyne (1967) comme : « *une alternance apparaît non seulement comme conséquence mais aussi en anticipation à un élément déclencheur* ».

### 3.3. *Changement de topique*

Dans le modèle conversationnel de Alfonzetti, le changement de topique dans une conversation entraîne un savoir implicite du contexte de la part des interlocuteurs. A cet effet, le changement de topique comporte des traits structurels et formels<sup>6</sup> qui peuvent expliquer le surgissement du code-switching. Cependant, l'AC est considérée ici comme mécanisme à travers lequel le changement de topique est conçu comme *indice de conceptualisation* ayant pour fonction la signalisation d'un *changement dans le contexte conversationnel*. Considérons l'exemple (6) :

Dans cet échange, l'AC arabe/français est un marqueur de passage à un nouveau topique révélé par les marques discursives (/ʔa.j.ja//, //wu.l// : *bon, à propos*). Les interlocuteurs parlaient du football dans la séquence précédente, puis ils se mettent à parler du concours de Magistère. Les marqueurs (*bon, à propos*) enclenchent ce tournant du discours à un autre topique.

**C :** ʔa.j.jawu.lMagistère

(*Bon et le Magistère*)

**D :** ka : jantros options

(*Il y'a trois options*)

**B :** et toi

**D :** je passerai en littérature

**C :** c'est un petit peu délicat

**B :** ʃava:ditrivi:zi

(*Qu'est-ce que tu vas réviser ?*)

**C :** baʃʃaħ le programme des trois années ou les quatre années qu'on a ↗

(*Mais le programme des trois années ou les quatre années ↗*)

**B :** ça dépend les modules que ... tu veux fairekimangu:lula la l'option que tu veux faire

(*Ça dépend des modules que ... tu veux faire comme on dit la la l'option que tu veux faire*)

**D :** Si je passe littérature il faut que je révise depuis la première année

**B :** Bien sùre littérature tu révises depuis la première année

**D :** Et si je fais Didactique ↗

Contrairement à Alfonzetti, Myers-Scotton (op.cit.) considère l'AC déclenchée par un changement de topique comme choix non-marqué séquentiel, semblable à l'alternance codique situationnelle. L'affirmation profonde dans le modèle de marquage est que les locuteurs reconnaissent une congruence opératoire fondée

<sup>6</sup> Ouahmiche a explicité le rôle du changement de topique dans la signification des switches dans plusieurs recherches menées sur l'alternance codique dans des contextes Algériens, Ouahmiche, G. (2007), (2008), (2010), (2012), (2013).

ultimement sur les significances et les valeurs associées aux codes investis dans l'AC. En d'autres termes, les locuteurs bilingues recourent au code qu'ils considèrent plus approprié au nouveau topique. Il importe toutefois de signaler que cette « *métrique de marquage* » n'explique nullement tous les cas dans nos données.

Alfonzetti (op.cit.) distingue dans son modèle conversationnel entre les alternances codiques dans lesquelles la direction compte et d'autres où la direction n'a pas de signification. On remarque qu'Alfonzetti a repris la notion de direction employée par Joshi (1985) dans son modèle grammatical et lui a assigné une dimension conversationnelle. Elle évoque également les valeurs sociales et symboliques associées aux codes alternés et signalées par Gumperz dans des recherches antérieures. Pour Gumperz (1984), l'AC peut signaler la personnalisation vs l'objectivisation (la distinction entre 'nous' et 'eux'). La langue minoritaire sera le '*code nous*' et langue majoritaire le '*code eux*'. Cette catégorisation est très pertinente dans les sociétés multilingues où les langues sont en perpétuel conflit et les groupes ethniques sont différents, et de fait l'usage de l'alternance codique sera chargé d'associations symboliques. Bourhis (2000 : 11) décrit cet état de fait en disant :

En contexte multilingue, la langue constitue un indicateur fiable de catégorisation ethnolinguistique 'nous vs eux' et est souvent considérée comme la dimension la plus importante et la plus valorisée de l'identité sociale des groupes linguistiques. Quand la langue devient la dimension de l'identité sociale par excellence, la divergence linguistique entre les locuteurs peut servir à affirmer l'identification à l'endogroupe, peut contribuer à une identité sociale positive et peut servir à accentuer et perpétuer les différences interculturelles.

Cependant, il nous semble plus fructueux de nous interroger sur le rôle que joue le contexte dans le processus d'inférence conversationnelle, d'indexicalisation et même d'interprétation. Pour ce faire, nous nous intéressons plus au locuteur et moins à la parole, il s'agit de resituer le locuteur, doté d'une compétence linguistique, sociolinguistique et pragmatique ; au centre du processus de « *la co-construction contextuelle* ». Nous allons d'abord expliquer ces différentes compétences :

- **Compétence linguistique** : c'est une faculté tacite que le locuteur bilingue possède dans les deux codes alternés<sup>7</sup>, et qui lui permet de produire des énoncés bilingues grammaticalement corrects. Ceci dit que le locuteur bilingue est doté d'une compétence linguistique qui assure la bonne formation de ses codes linguistiques.
- **Compétence sociolinguistique** : c'est la faculté qui permet au locuteur bilingue de s'adapter aux exigences du contexte social en fonction de divers éléments contextuels tels que le type d'interaction, les types d'interlocuteurs, et leurs rapports. Cependant, l'adaptation au contexte de

<sup>7</sup> Les compétences des locuteurs bilingues dans les deux langues ne sont pas identiques, mais cela n'empêche guère la production de l'AC car un minimum de maîtrise dans la deuxième langue pourra réaliser des codes mixtes.

la production des échanges verbaux n'est guère restreinte. Or, c'est le locuteur qui décide de ses choix linguistiques en fonction de ses intentions.

- **Compétence pragmatique :** c'est la capacité du sujet bilingue à comprendre et interpréter les intentions de ses coparticipants dans une situation de communication donnée. Cette faculté englobe les capacités du locuteur à produire des échanges conversationnels cohérents (*l'organisation de la conversation*) et des capacités à élaborer des stratégies efficaces qui facilitent la négociation de ses intentions. Ces stratégies sont ainsi à la fois discursives et conversationnelles.

Le schéma que nous représentons dans la figure (1) vise à décrire le processus du déclenché *'le triggering'* des codes alternés chez des locuteurs bilingues. Dans ce schéma, le locuteur est l'acteur principal qui élabore *des schèmes d'interprétations*<sup>8</sup> en fonction de ses différentes représentations de l'interaction sociale. Autrement dit, le locuteur reconstruit ce qui se passe dans l'interaction en mettant en connexion les codes usités et ses connaissances préalables.

La question que nous devrions poser à ce niveau est de savoir comment ces représentations de l'interaction induisent-elles sur la planification des stratégies de communication bilingue. Pour y répondre, il faut savoir ce qui se passe réellement dans la phase de la planification cognitive. En effet, la planification comprend l'activation des intentions dans les deux codes présents dans le répertoire verbal du sujet bilingue, puis suit l'organisation des idées et enfin elle s'achève par l'élaboration des buts à réaliser.

Ces opérations mentales se produisent à la base d'une première exploration de la situation de communication qui va être vérifiée en contexte social. Nous envisageons que le contexte n'est pas figé, il ne représente nullement le setting ou bien le contexte physique. Il comporte plusieurs composantes entre autres les participants, le setting et les mouvements. Nous entendons ici par participants tous les attributs du locuteur bilingue : ses caractéristiques sociales, ses rapports sociaux, ses attitudes et ses compétences et préférences linguistiques.

Or, tout changement dans ces composantes déclenche un usage bilingue. Par exemple, le changement de topique signalant un changement dans l'espace conversationnel, dans le modèle d'Alfonzetti ; est considéré comme partie intégrante des compétences du locuteur dans notre schéma. La signalisation de l'AC n'est pertinente que si la situation bilingue est conflictuelle. Tout accord entre interlocuteurs réduit l'idée de contraste, proposée par Alfonzetti à la neutralité. Ensuite vient la phase de l'évaluation des choix linguistiques (*remises en question des différentes typologies du code-switching, inter-/ intra-phrastique, ou entre les tours de parole*). L'évaluation dépend des différentes réactions des interlocuteurs : si

<sup>8</sup> Garafanga (1997) utilise les schèmes d'interprétations pour définir le processus de « *la construction de ce qui se passe réellement dans la réalité d'interaction* ».

les codes alternés sont acceptés, l'AC sera considérée comme stratégie de coopération et l'échange se déroulera dans une place transitionnelle. En cas de refus, l'AC sera perçue comme stratégie de négociation qui pourra se terminer par l'échec comme par la réussite. C'est le résultat négatif de la mise en œuvre de ces stratégies, pour en vérifier leur efficacité, qui pourra nous conduire vers un recyclage du discours.

- **La stratégie de coopération** : consiste à tenir compte des intentions de son coparticipant en lui offrant des choix linguistiques qui peuvent amener à une intercompréhension. Dans ce cas, les choix sont divers, les interlocuteurs peuvent recourir aux différents codes à leur disposition puisque la situation de communication n'est point conflictuelle. Cette stratégie se révèle pertinente dans l'échange (5) discuté dans notre recherche : on remarque une certaine fluidité au niveau de la production des codes alternés et par conséquent les locuteurs se réfèrent à l'AC afin d'arriver à un optimum.
- **La stratégie de négociation** : se construit dans une situation divergente à travers laquelle les interlocuteurs tentent de réduire les concessions. Pour nous, la négociation se produit au niveau des intentions et non pas au niveau linguistique. En faisant appel à l'AC, le locuteur ne négocie point son choix de code mais ses buts. Dans ce sens, l'AC n'est qu'un moyen qui mène à la réalisation des objectifs primaires élaborés à la phase de planification cognitive.

Nous pouvons dire que les stratégies adoptées par les locuteurs constituent l'ensemble des activités cognitives et comportementales potentiellement conscientes sélectionnées ou mises en œuvre afin de réaliser des activités conversationnelles. Mais sommes-nous toujours conscients quant à l'usage des codes alternés dans nos échanges verbaux ? Cette question délicate révèle la complexité des pratiques langagières et les enjeux du discours.

Postulant que le locuteur est le seul gestionnaire de son répertoire verbal, nous ne considérons plus seulement les structures et les contenus des messages verbaux, mais aussi les intentions et les buts des interlocuteurs. Ces buts sont multiples mais tentent toujours d'atteindre une communication efficace. Lafontaine (1983 : 200) explique ce fait comme suit :

Savoir communiquer, c'est en effet, non seulement connaître l'ensemble des règles linguistiques qui permettent de produire un message acceptable par les locuteurs d'une langue donnée, mais aussi connaître les règles sociales et culturelles qui conduisent à produire un message adéquat dans une situation donnée, en tenant compte des divers paramètres de cette situation.

Donc, les règles sociales régissent les situations de communication mais ne déterminent guère les choix linguistiques. Les locuteurs bilingues se servent de leurs connaissances de ces règles socioculturelles pour planifier leurs intentions au niveau cognitif. Les relations sociales que les participants entretiennent ont également un

effet sur l'établissement des finalités conversationnelles : les interlocuteurs anticipent les buts de leurs coparticipants en fonction des rapports sociaux qu'ils entretiennent. Pour nous, le processus de négociation se déroule dans la phase des opérations mentales et non pas au niveau de la réalisation discursive ; la production de la parole dans un code bilingue n'est que la mise en application des schèmes d'interprétations construits à la base du rapport interactif et interprétatif entre locuteur et contexte. Ce schéma donne une vue intégrante du contexte qui englobe différents mouvements<sup>9</sup> et divers changements de footing.

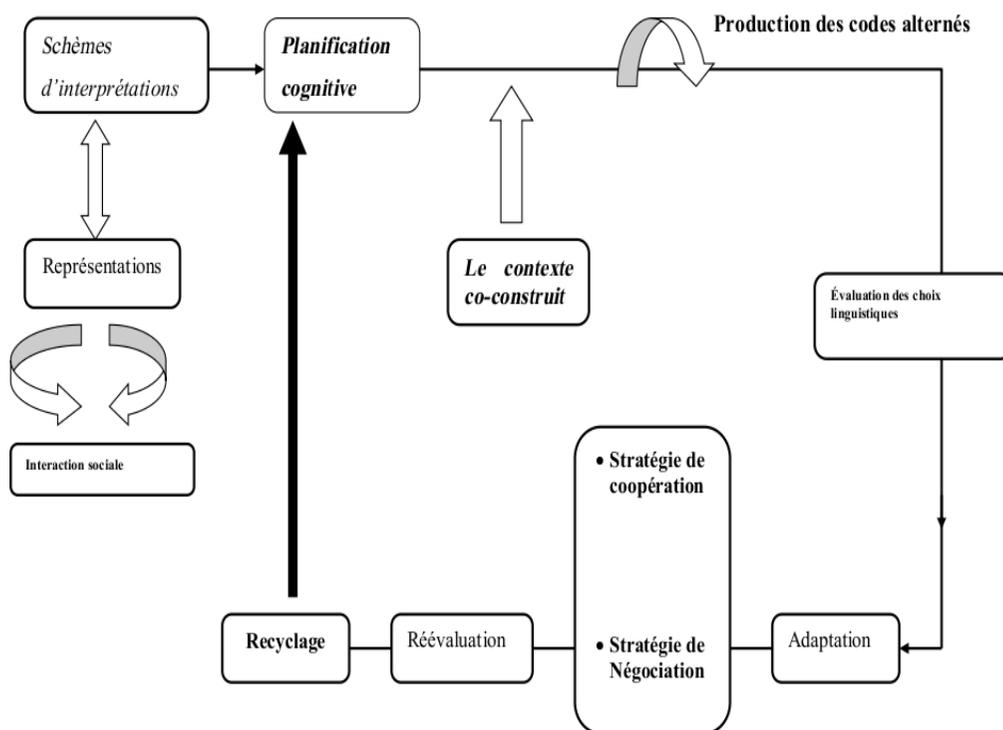


Figure 1. Schéma explicatif du processus de déclenchement des codes bilingues

#### 4. Conclusion

Notre réflexion sur l'alternance codique nous a menée à mettre en œuvre deux modèles théoriques, la théorie du marquage et le modèle conversationnel. Selon le premier modèle, l'AC peut répondre à plusieurs motivations : elle peut s'inscrire dans un cadre normatif ayant pour caractère le marquage des choix linguistiques par

<sup>9</sup> Goffman (1979) a introduit le terme de mouvement 'move' pour désigner soit une séquence discursive, une activité physique « *physical doing* » ou bien un phénomène paralinguistique qui revêt une fonction distinctive dans l'interaction.

rapport à un contexte préalablement prédéfini, elle vise dans certains cas la fonction communicative, et la négociation de la distance sociale dans d'autres cas. Nous dirons pour conclure que les motivations sociales mises en place dans la théorie de la négociation des rôles des interlocuteurs n'expliquent que partiellement les choix des langues car elles réduisent les comportements langagiers des locuteurs bilingues à un déterminisme contextuel qui dénie complètement leur rôle dans la sélection des codes.

Par contre, l'analyse conversationnelle des alternances codiques considérées dans cette section nous a permis de découvrir les fonctions des alternances codiques et leur pertinence communicative, même s'ils sont socialement non-signifiants. Dans cette optique, l'AC est considéré comme ressource linguistique dans la construction interactive des discours des locuteurs bilingues, elle dépend largement de la structure séquentielle de leurs échanges verbaux ainsi que de leur participation.

Auer insiste sur « *le principe de l'autonomie partielle* » dans la mesure où une dimension conversationnelle structurelle, suffisamment indépendante des règles morphosyntaxiques et des normes sociales associées aux codes alternés, se révèle pertinente dans un épisode conversationnel donné. En effet, ce qui est important dans cette perception conversationnelle de l'AC, c'est la notion du *contraste* engendrée par la juxtaposition des deux codes au sein du même discours. Cependant, il nous paraît impossible d'assigner à chaque Switch une valeur sémantique, voire même symbolique.

À ce propos, nous avons proposé un schéma dans le but d'expliquer la fluidité du passage du français à l'arabe, et vice-versa, dans le parler bilingue de nos informateurs en les mettant au centre de tous les processus sous-jacents à la production de la parole.

## Références

- [1] ALFONZETTI, G. (1998), The conversational dimension in code-switching between Italian and the dialect in Sicily, In P. Auer (Ed.), *Code-Switching in Conversation: Language, Interaction and Identity*, Routledge, London & New York, 180-211.
- [2] BANGE, P. (1992), *Analyse Conversationnelle et Théorie de l'Action*, Hatier-Didier.
- [3] BOURHIS, R.Y. (2000). Acculturation, language maintenance and language loss. In J. Katter-Folmer & P. Van Avermeat (Eds.), *Language Maintenance and Language Loss*, Tilburg, The Netherlands: Tilburg University Press.
- [4] CLYNE, M. (1967), *Transference and Triggering: Observations on the Language Assimilation of Postwar German-Speaking Migrants in Australia*, The Hague, and Martinus Nijhoff.
- [5] GAFARANGA, J. (1997), Code-Switching/Code-mixing or Kinyarwanda for all practical purposes: the base language issue, *Paper presented at the first International Symposium on Bilingualism*, Vigo, Galicia, Spain, 21-25 October.
- [6] GOFFMAN, E. (1979), Footing, *Semiotica* 25 (1/2), 1-29.
- [7] ----- (1981), *Forms of Talk*, Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.

- [8] GUMPERZ, J.J. (1984), Ethnography in urban communication, In P. Auer & A. Di Luzio (Eds.), *Interpretive Sociolinguistics*, Tübingen, Germany: Narr, 1-12.
- [9] OUAHMICHE, G. (2007). Perspectives sociolinguistiques sur les marques transcodiques dans un parler bilingue algérien : évidence de l'alternance codique. Thèse de Magistère, Université d'Oran.
- [10] ----- (2008). Socio-pragmatic mechanisms in bilingual speech: evidence from algerian arabic/french intrasentential code-switching. Unpublished thesis, University of Mostaganem-Abdelhamid Ibn Badis.
- [11] ----- (2010). Matrix-Language Approaches to Classic Code-Switching: the MLF and 4-M models under scrutiny. *Revue Traduction et Langues* 9 (2), 138-156.
- [12] ----- (2012). Approches et concepts dans la linguistique de contact: quelle place attribuée à la grammaticalité et la cognition? *Revue Histoire des Idées Linguistiques HIL* 2 (1), 7-24.
- [13] ----- (2013). The dynamics of language contact in communities of practice: towards plurilingual approach to language processing in an algerian context. Unpublished Thesis. University of Tlemcen.
- [14] JEFFERSON, G. (1973), A case of precision timing in ordinary conversation: overlapped tag-positioned address terms in closing sequences, *Semiotica* 9 (1), 47-96.
- [15] JOSHI, A. (1985), Processing sentences with intra-sentential Code-Switching, In Dowty, D.R., Karttunen, L. & Zwicky, A. (Eds.), *Natural Language Parsing*, New York: Academic Press, 190-205.
- [16] LAFONTAINE, D. (1983), L'adaptation des enfants à leur interlocuteur lors de la communication, *L'Année Psychologique*, 199-224.
- [17] MYERS-SCOTTON, C. (1993), *Social Motivations for Code-Switching*, Oxford: Oxford University Press.